

## LE PROFESSEUR

Le clocher de l'église venait de sonner l'angélus. Et s'il n'incitait plus personne à la prière, son tintement tout près de l'école signifiait aux maîtres qu'il était temps de libérer leurs élèves. Ceux-ci, rodés à cet usage, avaient, dès le premier coup de midi, commencé à ranger bruyamment leurs affaires dans leurs pupitres, fait grincer les chaises sur le sol de la salle de classe et s'étaient précipités vers la sortie.

Juliette, stupéfaite et désarmée par la promptitude des écoliers à sortir, n'avait rien fait pour les en empêcher. C'était son premier jour dans cette école. La jeune institutrice ne voulait pas contrarier les élèves ni indisposer les parents qui avaient garé leurs voitures au dehors et attendaient dans le froid. Elle s'en voulut un instant de ne pas être plus ferme.

Mais elle pensa qu'il serait temps de reprendre la main par la suite, et elle s'était juré d'imposer son autorité en douceur.

Les cris des enfants attendant la cantine retentissaient dans la cour. Juliette sortit de sa classe et s'appuya sur la rambarde surplombant les trois marches. Les champs fraîchement moissonnés brillaient au bas de l'école et la vue entre les platanes lui laissait découvrir l'étendue de la vallée.

L'employée communale allait prendre le relais pour garder les enfants jusqu'à la reprise de l'école. Respirant à pleins poumons l'air de la campagne et le regard noyé dans l'immensité du paysage, la jeune citadine se débarrassait de son stress. Elle se décida à faire quelques pas au dehors. Quand elle revint à sa salle de classe, elle fit une rencontre qui allait modifier le cours de sa vie.

Au tableau, habillé dans un costume d'une rigueur d'un autre temps, se tenait un homme d'une quarantaine d'années. Il inscrivait la date à la craie, d'une écriture appliquée. Juliette eut un mouvement de surprise. Elle avait rencontré un peu avant la rentrée tout le personnel de l'école et ne se souvenait pas d'un tel individu.

- Bonjour Monsieur...? tenta t-elle en montant sur l'estrade.

- *Professeur*, mademoiselle, *professeur*, répondit l'homme d'un ton méprisant. Puis-je savoir ce que vous faites dans ma classe ?

- Votre...

La jeune femme soupira. Forcément, elle aurait dû s'en douter : c'est bien connu, à la

campagne, les gens sont un peu bizarres. Mais Juliette, si elle n'osait pas encore s'opposer à une classe en délire qui déserte au premier coup de cloche, avait tout-de-même un certain cran, et ne se laissa pas démonter.

- Monsieur, je sais bien que c'est mon premier jour d'école, mais cette classe est la mienne, et je vous prierais donc de sortir, afin que je puisse fermer à clef.

Son interlocuteur haussa un sourcil peu convaincu. Il posa sa craie sur le rebord du tableau, et frotta ses mains l'une contre l'autre. Juliette lut distraitement la date, et son étonnement n'en fut qu'augmenté : il avait écrit « Lundi 4 Septembre 1881 ». Décidément, l'année serait plus difficile que prévue, si elle devait, en plus de sa classe, s'occuper du fou du village... Comme le « professeur » ne paraissait vraiment pas vouloir partir, elle prit la brosse et essuya sa date, en le défiant du regard.

L'homme ne répondit même pas. Il se contenta de *s'évaporer lentement*. Juliette resta hébétée, sa brosse dans la main, fixant le vide, où, quelques secondes plus tôt, se tenait encore quelqu'un. C'était elle qui était folle !

Quelques minutes passèrent. Puis, la nouvelle institutrice décida de se ressaisir. Elle prit la craie, écrivit « Lundi 5 Septembre 2011 » au tableau, puis sortit pour manger, tout en fermant la porte de la salle de classe à clef. Elle avait eu une hallucination, sans-doute à cause du stress : ce n'était pas rien, de commencer son nouveau métier, loin de sa famille et de ses amis ! Voilà qui expliquait l'égarément de son inconscient.

Le reste de la journée se passa sans incidents. Elle avait déjà retenu la plupart des noms de ses élèves. Elle espérait bien commencer à leur apprendre les additions dès le lendemain, maintenant qu'elle avait tout expliqué, et distribué tous les papiers administratifs. En rangeant ses affaires, elle échangea quelques mots avec la femme de ménage, qui fut très étonnée de l'entendre parler d'un homme de quarante ans qui rôderait dans le coin. Juliette donc rentrait chez elle le coeur léger : elle avait vraiment rêvé. Elle habitait dans une ancienne ferme, dont une partie formait un appartement à part. Malgré la fraîcheur de ce début de Septembre, le soleil brillait encore, et elle put, en rentrant chez elle par une petite route, traverser ce paysage qu'elle avait déjà contemplé à midi. C'était beau, calme, et un peu triste, puisque les platanes commençaient à perdre leurs feuilles. Au bout d'une demie-heure, elle arriva à la ferme. Elle se fit du thé, et alluma son ordinateur : les propriétaires avaient vite compris que s'équiper d'internet était une bonne

façon d'attirer des locataires. Après avoir relevé ses mails, elle s'installa tranquillement sur une chaise pour boire son thé.

Mais le psychopate de l'école se tenait en face d'elle ! Juliette réagit au quart de tour.

- Vous ! Mais qu'est-ce que vous faites chez moi, espèce de cinglé !? Sortez, ou j'appelle la police !

Le « professeur » ne parut pas se soucier de ses menaces. Il se servit lui aussi du thé, et lui demanda poliment si elle avait des gâteaux. Juliette était stupéfaite. Elle décida, puisque l'homme n'avait pas l'air dangereux, de changer de tactique. Elle se rassit, lui tendit en souriant une boîte de gâteaux, et lui demanda calmement la raison de sa présence dans sa salle de classe, et chez elle.

- Mais, Mademoiselle, lui répondit-il avec un aplomb incroyable, je vis ici, et je suis professeur à l'école. Il me semblerait même que ce soit plutôt à moi de vous poser cette question !

Juliette arrivait à bout.

- Monsieur, écoutez, vos plaisanteries ne me font pas rire. Si vous voulez, je vous montre mon bail, ou ma carte de l'éducation nationale, et vous aurez la preuve que moi, Juliette Roy, réside bien ici, et suis bien institutrice à l'école de Chifourmi !

- Fort bien, mademoiselle Roy. J'apprécie votre détermination et votre sang-froid. Je vous crois, répondit-il en souriant légèrement. Mais si je vous crois... Vous devez me croire aussi ! continua t-il en la regardant dans les yeux.

- Monsieur le professeur, lui répondit Juliette d'un ton mauvais, je n'apprécie pas votre opiniâtreté et votre mépris. Alors sortez de chez moi, et que je ne vous revois plus !

Elle s'était levée, furieuse. L'invité obéit et sortit, sans un mot de plus. Juliette, malgré sa victoire, eut toute la soirée la tête ailleurs. Elle répondit vaguement au téléphone à sa famille et à ses amis, qui voulaient savoir comment sa première journée de travail s'était passée, et en oublia même de se faire du souci pour le lendemain. Elle ne pensait qu'au « professeur ». Elle n'avait pas rêvé, il existait bel et bien : les hallucinations ne boivent pas de thé !

Le lendemain, pendant la pause de midi, elle alla demander à la directrice l'autorisation de fouiller dans les archives de l'école.

- Les archives ? Oui, vous pouvez y accéder si vous voulez... Mais il n'y a rien de très

folichon, à part si vous avez une passion pour les vieilles factures de gaz...

Et Juliette trouva, sacrifiant à son enquête son repas de midi. Une photo de classe datée de 1877. Son « professeur » s'y tenait, avec une trentaine de gamins. Il était strictement identique. Même visage sévère, même maintien digne, même habits gris. En fouillant plus avant, elle trouva même son nom, l'année de son arrivée, et un résumé de sa carrière. Jean Yaume était arrivé à l'école de Chifourmi en 1872. Des rapports d'inspection positifs, aucune plainte. Puis, en 1881, peu après la rentrée, il avait été retrouvé mort à son domicile, tué par une crise cardiaque. On l'avait enterré à Toulouse, suivant la volonté de ses parents.

Juliette eut bien du mal, cette après-midi là, à faire son cours normalement. Elle s'embrouillait elle-même avec les retenues, et inversait les noms de tous ses élèves. Elle fut donc soulagée quand la sonnerie retentit, et elle décida que la seule façon de s'ôter le professeur de la tête était de résoudre son mystère. Il s'agissait vraisemblablement d'un fantôme, peut-être n'était-ce pas sa première apparition : elle décida donc d'en parler au Maire, qui devait probablement être au courant de ce genre de choses.

Elle se rendit donc à la Mairie et obtint facilement une entrevue avec le Maire, puisque dans ces petites villes, il n'y a pas grande affluence. Quelle ne fut pas sa surprise, quand, entrant dans le bureau, elle y trouva le professeur, assis sur un des deux sièges, l'air le plus calme du monde.

- Asseyez-vous, mademoiselle Roy, l'invita le Maire. Je suis navré, mais je n'ai pas beaucoup de temps à vous accorder : soyez brève.

- Monsieur le Maire, connaissez-vous ce monsieur ? demanda t-elle en indiquant le deuxième fauteuil, et en gratifiant le fantôme d'un regard méprisant.

Le Maire suivit son geste, mais ne sembla rien voir.

- C'est une plaisanterie, mademoiselle ? demanda t-il d'une voix sèche. Sachez que je n'apprécie pas l'humour, c'est pour cela que je fais de la politique, sinon, je travaillerai dans un cirque !

- Je...

Elle bafouillait, devant la colère du Maire, et le fantôme du professeur, qui gardait toute sa contenance. Finalement, Juliette préféra abandonner, et détourna habilement la conversation sur la façade défraîchie de l'école, ce qui lui permit de quitter dignement le

bureau du Maire.

Ainsi donc, le professeur était invisible pour les autres. Cette information, elle eut de multiples occasions de la confirmer, puisqu'il apparaissait partout où elle allait. La scène la plus étrange eut lieu à la boulangerie. Elle trouva le professeur devant le comptoir, en train de parler à la boulangère.

- Je voudrais une baguette, s'il-vous-plait, demandait-il poliment.

Mais la jeune femme derrière le comptoir ne l'entendait pas plus qu'elle ne le voyait. Juliette, gardant son sang-froid, demanda à son tour une baguette. La boulangère la lui tendit, mais le professeur tendit la main pour la prendre aussi, et elle dut pousser son bras, ce qui provoqua l'étonnement de la boulangère.

- Vous la voulez pas, ma baguette !? s'exclama t-elle.

- Mais si ! cria le professeur, désespéré.

Ce disant, il poussa du coude Juliette, et la boulangère se demandait pourquoi la nouvelle institutrice faisait du boogie-woogie devant son comptoir.

- Arrêtez ! ordonna l'institutrice.

- Arrêter quoi !? demanda la boulangère.

- Non, rien...

Juliette récupéra son pain, donna l'argent, et, ne pouvant pas converser avec le professeur sans passer pour une demeurée, elle se contenta de lui écraser le pied.

Le soir, il était là, assis sur son lit, alors qu'elle lisait un roman de Balzac. Il était là depuis son retour, silencieux, un peu honteux. Elle l'ignorait superbement. Elle avait compris qu'elle ne parviendrait pas à s'en défaire, alors elle essayait de le lasser.

- Je suis désolé, mademoiselle Juliette... Mais vous comprenez, j'essaye de... Faire comme avant... Vous savez pas ce que c'est de...

L'institutrice leva les yeux. Le professeur orgueilleux paraissait un gamin pris en faute qui tente d'apitoyer son monde. Et cela marchait bien !

- Mais au lieu de me torturer, monsieur Yaume, si vous m'expliquiez votre problème... proposa t-elle.

Le fantôme parut surpris, sans-doute par le fait qu'elle connaisse son nom. Mais il secoua la tête. Juliette réfléchit. Si ce spectre la harcelait, c'est qu'il devait attendre quelque-chose d'elle. Or, s'il ne lui disait rien, c'était probablement parce qu'il n'en avait pas le

droit. Elle lui demanda son avis sur le livre qu'elle lisait, il lui répondit aussitôt, heureux d'avoir quelqu'un à qui faire la conversation. Il était très cultivé, et s'ennuyait de n'avoir, depuis plus d'un siècle, personne avec qui parler de littérature.

Depuis ce jour, le fantôme de Jean Yaume fut le bienvenue chez elle. Il lui avoua que depuis toutes ces années passées loin des vivants, il avait un peu perdu le sens des convenances, et s'excusa pour sa conduite des premiers jours. Tous les soirs, elle lui racontait sa journée, lui expliquait tout ce qu'il s'était passé dans le monde depuis 1881. Elle lui apprit même à se servir de son ordinateur, et il surfait pendant qu'elle préparait ses cours ou corrigeait des exercices. Cependant, Juliette en avait parfois assez de voir un fantôme encombrer en permanence sa vie, et se disputait avec Jean, qui savait être très cassant quand il le voulait.

- De toute façon, je vois mal comment une femme pourrait être professeur !

Elle le mit illico à la porte.

- Vous croyez en Dieu !? Mais il n'y a que les idiots pour croire en Dieu ! Moi je ne crois qu'en la République !

Et il entama la Marseillaise, mais se calma vite quand Juliette lui eut jeté un verre d'eau à la figure.

- L'avortement est un crime contre la vie, croyez-moi !

Ne voulant pas rentrer dans un tel débat, elle augmenta le volume de sa musique : elle écoutait un groupe punk californien.

- Je pense pouvoir certifier que le rock'n roll est une musique de dégénérés, continua t-il alors, pour la provoquer.

Et ainsi de suite. Jean avait, forcément, des opinions d'un autre temps. Juliette supporta cette cohabitation forcée quelques temps, et, quand Jean n'était pas trop mauvais ou collant, le trouvait même agréable.

Une nuit, elle se réveilla en sursaut. Elle avait fait un cauchemar. Elle alluma sa lampe de chevet pour se rassurer, et vit Jean, endormi au pied de son lit. Elle oublia aussitôt son cauchemar, et contempla son fantôme, qui, probablement à cause du bruit qu'elle avait fait, se réveilla aussi. Il parut tout honteux de s'être endormi ici, s'excusa mille fois, et allait sortir aussitôt. Juliette lui raconta qu'elle avait fait un cauchemar. Prévenant, il alla lui faire une tisane, et la lui apporta. Puis il s'assit au bord de son lit, et lui tint la main en

lui racontant les potins du village qu'il avait connu en 1881, et, quand elle se fut endormie, éteignit la lumière et s'en alla.

Mais Juliette se disait bien que tout cela devait finir un jour. Les fantômes ne restent jamais sur terre par gaieté de coeur. Néanmoins, un problème se posait : elle ne voyait pas où chercher. Même les plus vieux du village n'avait jamais entendu parler d'un problème avec un instituteur à Chifourmi. Seuls ses propriétaires lui affirmèrent que depuis des générations, un instituteur ou une institutrice logeait chez eux, c'était presque une tradition, mais ils ne savaient rien de particulier sur Jean Yaume. Juliette comprit seulement que le professeur avait eu raison en lui disant qu'il habitait chez elle, puisque il avait très bien pu loger à la ferme, il y avait bien longtemps.

Décembre arrivait, et elle n'avait pas trouvé. Elle avait juste acquis, par son habitude de parler seule en regardant à côté d'elle, une réputation de folle (Jean la suivait généralement sur le chemin qui menait à l'école), et, les méthodes à l'ancienne du professeur déteignant un peu sur elle, elle était parvenue à ce que les élèves ne disparaissent pas au premier coup de l'angélus, et aucun parent ni aucun écolier n'osait s'en plaindre, tant elle paraissait psychorigide. Une folle autoritaire, voilà ce qu'elle était devenue ! Elle qui voulait être une institutrice sensée et douce ! Décidément, il fallait en finir avec l'affaire Yaume. Mais au fond d'elle, elle ne voulait pas que le fantôme s'en aille. Il était, certes, un peu barbant, un peu sinistre, mais sur ses beaux yeux bleus (oui, il avait de beaux yeux bleus, c'était une remarque tout à fait objective, s'assurait-elle) passait parfois un air de tristesse infiniment touchante. Et puis, les gens du village, et même ses collègues, ne lui parlaient pas trop, et l'évitaient, même. Jean, au moins, était son ami, et même son confident. Il pouvait être très fin et très drôle, sous ses airs austères. Juliette donc ne trouvait pas, mais en réalité, elle hésitait à chercher vraiment. Elle savait pourtant qu'il est contre-nature d'être amie avec un mort !

Puis arrivèrent les vacances de Noël, pendant lesquelles elle rentra chez elle. Elle ne revit donc ni Chifourmi, ni le professeur pendant deux semaines. Cela fut pour elle infiniment salutaire. Elle redécouvrit son monde de citadine, les rues, les voitures, le plaisir d'être avec des gens de votre siècle, et qui vous aiment et vous font confiance. Quand elle rentra à son village, du bas de la vallée, elle le contempla, en le défiant du regard. Les champs froids et les arbres sans feuilles lui donnait un aspect méchant. Premier commandement,

ne pas rentrer chez elle. Sinon, elle allait revoir son collant professeur, et cela allait tout faire planter. Deuxième commandement : puisqu'elle ne pouvait recueillir aucun indice, utiliser son cerveau. Troisième commandement : retourner là où tout avait commencé : à l'école.

Juliette avait les clés du portail et du bâtiment. Elle rentra donc dans sa salle de classe, s'assit à son bureau, et réfléchit. Quelle avait été la seule chose, le seul indice que lui avait laissé Jean Yaume ?

Elle se releva soudainement, et contempla le tableau, dans l'obscurité de la salle de classe.

*La date.*

Il avait écrit la date !

Que s'était-il passé à cette date !? Elle se replongea dans les archives de l'école, mais ne trouva rien. L'école avait internet. Elle se dirigea vers la salle des ordinateurs, mais ce fut un nouvel échec. Désespérée, elle utilisa le calendrier de son ordinateur pour remonter au 4 Septembre 1881, et fixa la date en espérant une révélation.

Dimanche 4 Septembre.

...

...

...

Dimanche !? Mais le professeur avait écrit Lundi ! Il s'était trompé ! Toute fière, elle retourna dans la salle de classe, et écrivit au tableau la véritable date : « Lundi 5 Septembre 1881 ». Aussitôt, le professeur surgit des ténèbres du fond de la salle, et la rejoignit sur l'estrade.

- Merci, mademoiselle Juliette ! Vous comprenez bien qu'un professeur aussi exigeant et rigoureux que moi ne pouvait décemment aller au paradis en sachant que le matin même de sa mort il avait écrit une date fausse au tableau !

Il avait l'air extraordinairement joyeux. Il l'embrassa respectueusement sur la joue et disparut dans le couloir. Juliette avait la tête pleine d'interrogations. Alors c'était fini ? Elle ne le verrait plus ? L'énigme était vraiment aussi stupide ? Elle secoua la tête, puis rentra chez elle en n'ayant plus qu'une seule envie : se jeter sur son lit et dormir.

Mais le destin en avait décidé autrement.

A peine avait-elle allumé la lumière qu'une quantité de gens se mit à applaudir, à siffler,

et à crier son nom. La jeune femme détailla l'assemblée de tous ces gens qui se serraient un peu partout dans son appartement. Tous les gens de l'école, ses propriétaires, les commerçants, des élèves avec leurs parents... On avait l'impression que tout Chifourmi était rentré chez elle, ce samedi soir ! Mais pourquoi !?

Le Maire dut comprendre son embarras, puisqu'il s'approcha d'elle en souriant. Le silence se fit.

- Juliette Roy ! Je vous souhaite la bienvenue à Chifourmi !

Nouveaux applaudissements. Juliette comprenait de moins en moins. Est-ce que tout le monde était devenu fou ?

- Depuis des années, Chifourmi organise des petites énigmes pour ses nouveaux habitants... Vous comprenez, il faut bien se divertir, quand on vit la campagne ! Vous avez donc réussi à résoudre l'affaire Jean Yaume ! Au nom de tous les habitants, je vous félicite, et vous demande de nous excuser pour les quelques moments difficiles que nous avons pu vous faire passer...

Il lui fit un clin d'oeil, et Juliette comprit qu'il parlait de son entrevue dans son bureau.

- Mais alors... Vous étiez tous au courant ? Vous avez tous joué la comédie ?

- Tout le village ! affirma le Maire avec une grande fierté. Et surtout, bien entendu, Yohan, notre mécanicien, qui a tenu le rôle le plus difficile ! Comme vous n'aviez pas de voiture, on s'est dit que vous n'iriez jamais voir le mécanicien ! Et Yohan étant, de plus, comédien amateur, c'était l'homme idéal !

Juliette vit alors sortir du groupe un jeune homme d'une trentaine d'années habillé d'un jean large troué et d'une chemise blanche ouverte sur le torse. Il fut aussi applaudi, et enfin, elle le reconnut. C'était le professeur ! Sans sa mine austère et ses habits gris, il faisait dix ans de moins.

- Bien ! Descendons tous à la salle communale, pour une petite fête ! proposa le Maire.

Si tout ce qu'avait vécu Juliette lui avait semblé surréaliste, la « petite fête » fut le summum de l'invraisemblance. Tous ces villageois qu'elle avait connus distants et froids riaient et venaient lui raconter leurs impressions lors de ce long jeu de rôle. La boulangère notamment eut un certain succès en racontant la scène de l'achat de la baguette, et il fallut plusieurs minutes pour que le fou rire général se dissipe. Le vin coulait à flots, chacun criait, chantait, dansait, parlait fort avec son voisin... C'était très gai

. Juliette était enfin intégrée. Même si ce bizutage n'avait pas été de tout repos, elle était très heureuse de ce dénouement, et elle observait Yohan, un peu gênée. Finalement, toutes ces soirées passées avec... Un comédien ! Il n'y avait donc rien de réel entre eux... C'est un peu comme quand on rencontre, après l'avoir perdu de vue pendant 15 ans, un cousin avec qui on jouait pendant son enfance...

Vers trois heures du matin, le Maire commença à renvoyer chacun chez soi, les sobres accompagnant les moins sobres.

- Et reposez-vous bien ! conseillait-il à tous ses administrés. Pfou, heureusement qu'on n'accueille pas des nouveaux tous les jours !

- Je vous raccompagne ? proposa Yohan, tout sourire, à Juliette. Je vous dois bien ça ! Ah, et je tiens à préciser que je n'ai rien contre l'avortement, et que j'aime beaucoup le punk californien !

- Euh, volontiers, dit Juliette, qui se demandait ce qu'elle allait bien pouvoir dire tout au long de la route pour qu'il n'y ait pas de blanc.

Mais, malgré son appréhension, tout se passa très bien. Yohan était un garçon charmant, et, curieusement, Juliette retrouva facilement avec le mécanicien la complicité qu'elle avait avec le professeur.

Arrivée devant chez elle, elle le regarda, à la lumière du réverbère de la ferme. Il était plutôt mignon, en plus, sans son costume de vieux rabat-joie, et avait toujours ses beaux yeux bleus. Tous deux étant encore sous le coup de l'excitation, de la fatigue et de l'alcool, ce moment avait quelque-chose de complètement irréel. A propos d'irréel, Juliette eut soudain un doute.

- Mais, Yohan... Comment avez-vous fait, la première fois que je vous ai vu, dans la salle de classe, pour vous évaporer !? Je n'ai pas rêvé vous...

Jean la fit taire en l'embrassant, et Juliette décida de ne plus se poser de questions.